

de civilisation dont nous sommes témoins, et qui n'est pas, il s'en faut, le dernier terme du progrès dont elle porte le germe dans son sein.

A la suite de l'invasion des barbares du Nord suivie à l'Orient et au Midi de celle des enfans de Mahomet, une nuit profonde se fait sur la terre, en Occident surtout. L'ignorance envahit tous les ordres de la société. Les conquérants barbares n'estiment que la puissance du glaive. Ils dédaignent la science, et en livrent aux vents ou aux flammes les plus précieux monuments. De brillantes étincelles se conservent encore dans le clergé et parmi les moines ; mais elles ne sauraient produire tout au plus que le crépuscule. Avec l'ignorance, d'innombrables désordres se propagent dans la société. Des guerres sans fin de ville à ville, de château à château, produisent dans le monde un chaos épouvantable. La licence, sous mille formes diverses, règne partout, dans le pauvre peuple, dans la noblesse et dans le clergé. Les premiers pasteurs et leur chef suprême lui-même payent à la faiblesse et à la corruption humaine un tribut humiliant. Eh ! bien à cette époque si sombre de son histoire, parmi tant de causes puissantes d'altération, le christianisme, comme doctrine dogmatique et morale, demeure intact. Malgré leur ignorance et leur corruption, ceux qui avaient mission de l'enseigner, l'enseignaient purement, quoique non pas savamment, pour l'ordinaire. Partout l'on croyait ce qu'avaient prêché les premiers disciples du Christ, et pas autre chose. Et même, on doit le remarquer avec soin, le christianisme n'était pas alors une lettre morte. Il s'en faut bien. Des causes ennemis sans nombre combattaient son influence pratique, mais elles ne l'étonnaient pas. On peut, entre autres preuves, signaler l'institution de la *Trêve de Dieu*, le respect pour les jugements ecclésiastiques, l'ardeur du prosélytisme qui enfanta, en ce temps-là même, à la religion, les tribus féroces du Nord de l'Europe ; la fondation de superbes temples dont quelques-uns subsistent encore ; la formation de quantité d'ordres religieux nouveaux et les efforts souvent efficaces pour réformer les anciens ; ce magnifique épisode de l'histoire chrétienne, les croisades, que l'on commence à juger équitablement ; enfin les vertus héroïques d'un grand nombre de chrétiens de toute âge, de tout sexe et de toute condition.

Humbles enfants de l'Eglise d'abord, les empereurs et les rois ne tardèrent pas à y vouloir commander aussi bien que dans l'empire. Il ne leur suffisait pas de porter le glaive, ils devaient encore manier l'enseignoir. Plusieurs même estimant sans doute moins meurtrière la guerre théologique que les combats d'une autre sorte, confiaient à leurs généraux la conduite des armées, tandis qu'ils s'occupaient eux-mêmes à soulever et à terminer à leur gré des disputes religieuses. Ces étranges prétentions, de tout temps familières aux empereurs *bysantins*, se reproduisirent très-souvent dans l'empire d'Occident, érigé néanmoins pour protéger l'Eglise. Les chefs de cet empire et beaucoup d'autres princes, s'acharnèrent